ACADÉMIE DE BÉARN

Réception de Mme Genvième Marsan

Le 25 mai 2007

Discours de bienvenue de Monsieur Louis-Henri Sallenave, Secrétaire général de l'Académie de Béarn

C'est un honneur et un plaisir pour moi, Madame, de vous accueillir aujourd'hui comme membre correspondant de l'Académie de Béarn Si votre famille est honorablement connue à Pau, où elle réside depuis plusieurs générations, on peut affirmer aussi que votre notoriété est depuis longtemps bien établie dans le milieu culturel pyrénéen. En vous accueillant, l'Académie de Béarn tient à vous rendre un légitime hommage, pour votre cursus universitaire, vos travaux, vos nombreuses

publications et les postes de responsabilité qui vous ont été confiés.

Vous avez orienté vos études et par la suite votre carrière professionnelle dans une spécialité scientifique qui vous a permis et vous permet encore, d'exercer vos activités sur les deux versants de la chaîne pyrénéenne. Adolescente, vous vous intéressiez déjà à l'Archéologie et comme vous avez de la suite dans les idées, ce qui n'étonnera pas ceux qui vous connaissent, le désir d'apprendre s'est vite transformé en passion.

Ceci n'est pas le fait du hasard, quand on sait l'intérêt que votre Père, Monsieur Marcel Marsan portait à l'Histoire du Béarn, de la Bigorre et plus généralement des Pyrénées. Par les conversations toujours ponctuées d'anecdotes partagées avec lui, la découverte de sa riche bibliothèque et le goût qu'il vous a transmis des sports de montagne il a sûrement influencé inconsciemment votre choix. De même, guidée en cela par votre tante Madame Erneste Marsan à la forte personnalité, professeur d'Espagnol à l'Université de Clermont-Ferrand, médiéviste et ancienne résidente à la Casa Vélasquez de Madrid, votre premier coup de cœur s'est focalisé tout particulièrement sur l'archéologie précolombienne.

Vos études secondaires terminées, vous vous portez volontaire pour participer comme stagiaire aux travaux d'un chantier de fouilles archéologiques à Sorde l'Abbaye sous la direction de Jean Lauffray, Maître de Recherche au C.N.R.S. Cette première expérience de fouilles, imposant toujours des contraintes, tant au point de vue de l'effort soutenu, de la patience et de la méticulosité, ne vous décourage pas; bien au contraire, elle conforte la fascination que vous portez en vous pour 1 Archéologie.

Votre chemin est tracé, vous serez Archéologue. La première étape vous impose obligatoirement des études supérieures d'Histoire, consacrées par une licence passée à Bordeaux en 1967.

Puis, sur les conseils du Professeur Jean Marcadé, vous vous dirigez vers Paris, pour une inscription en Maîtrise de l'Art et de l'Archéologie américaine, auprès du Directeur du Laboratoire d'Ethnologie au Musée de l'Homme, le Professeur André Leroi-Gourhan ; ce dernier accepte de vous donner un sujet sur les collections Mochicas du Pérou, de la section Amérique latine du musée. Ainsi en 1968, vous passez la Maîtrise d'Histoire de l'Art à la Sorbonne, avec comme sujet : « Poteries anthropomorphes Mochicas du Musée de l'Homme ».

Les années ultérieures sont pour vous l'occasion de suivre à la Sorbonne des cours destinés aux Préhistoriens et aux Ethnologues, ce qui vous permet de découvrir les champs communs de méthode à ces deux disciplines. La découverte de l'univers de la Préhistoire et de ses maîtres en France, vous amène à faire vos premiers stages de fouilles dans les Pyrénées, à Arudy et à Suhare, auprès de Georges Laplace du C.N.R.S. Ces travaux sont couronnés à la Sorbonne par l'obtention d'un Certificat spécialisé en préhistoire.

Tout en poursuivant vos études universitaires, à la demande du Professeur Georges Laplace vous exercez de 1971 à 1973 un Monitorat de Préhistoire à la Faculté des Lettres de Pau et des Pays de l'Adour.

En 1973, toujours à la Sorbonne vous passez avec succès le Doctorat de *3r* Cycle en Préhistoire après avoir choisi comme sujet : « Le problème du Néolithique dans les Pyrénées occidentales ». Cet exposé comprend l'évocation des fouilles et la présentation d'une « grotte

escargotière » le Bignalats, dans son cadre régional transfrontalier.

Deux ans plus tard, vous posez une inscription de thèse d'État à l'Université de Bordeaux II, sous la direction de Denise de Sonneville- Bordes de l'Institut du Quaternaire. Votre sujet : « Les cultures matérielles du Tardiglaciaire pyrénéen (du Magdalénien au Mésolithique) ». Cette étude est la suite logique des questions posées sur les origines du phénomène de néolithisation, c'est-à-dire le passage d'un mode de vie de chasseurs-cueilleurs au mode de vie de pasteurs-agriculteurs, transformant durablement leur environnement naturel. En raison des différents postes occupés à partir de 1974 et des fouilles programmées en vallée d'Ossau, vous êtes dans l'impossibilité faute de temps, de réaliser la synthèse que suppose une telle étude.

En 1974, vous recherchez un emploi extérieur à votre discipline en région paloise, vous permettant de continuer vos travaux de terrain en préhistoire béarnaise ; à défaut de poste disponible en Archéologie, vous entrez à la Bibliothèque Municipale de Pau. En 1975 à Lyon, vous obtenez le Certificat aux fonctions de Bibliothécaire, ce qui vous permet d'occuper, toujours à Pau, le poste de Bibliothécaire-adjointe, que vous conserverez jusqu'en 1986.

Puis, par décret ministériel vous êtes nommée Conservateur du Musee Pyrénéen de Lourdes, en remplacement de Jean Robert, qui fut lui aussi membre de l'Académie de Béarn, comme son prédécesseur Louis Le Bondidier, fondateur du musée. Durant près de vingt ans, à ce poste aux responsabilités à la fois importantes et passionnantes, dans des locaux peu fonctionnels et

avec peu de moyens, vous arrivez à réaliser des prouesses. Vous avez à votre actif, l'informatisation des collections et tout particulièrement de la bibliothèque, la mise à la disposition des chercheurs de document jusqu'alors non classés, l'acquisition de documents, d objets, de peintures, de gravures ou de photographies anciennes. Au cours de vos années de direction, vous avez surtout maintenu et largement développé la tradition des expositions permanentes sur des thèmes pyrénéens, en mettant en valeur les richesses des fonds du musée.

Pour en avoir été le témoin, je me dois de rappeler avec quelle spontanéité malgré la charge du musée, vous avez assure au décès du Professeur André Dussert et durant une année, les fonctions de
Rédacteur de la revue PYRENEES, la publication trimestrielle **des** Amis du Musée Pyrénéen. Par la suite, sous les présidences des Professeur; Jean Sermet et Michel Clin, vous avez collaboré et vous collaborez encore au Conseil d'Administration de cette association où nous avons travaillé longtemps ensemble avec Louis Laborde-Balen, Louis Lanne et notre regretté ami le Docteur Jean Verdenal.

L'âge de la retraite arrivant, vous décidez de vous installer en vallée d'Ossau que vous connaissez bien pour l'avoir arpentée en tous sens depuis votre enfance et qui de surcroît est le lieu principal de vos investigations archéologiques et ethnologiques. Ce qui laisse supposer que vos travaux de recherche se poursuivront, d'autant plus que vous reprenez en charge la Maison d'Ossau dont vous étiez la responsable dès 1990. Ce musée municipal d'Arudy, classé « Musée de France », après la loi des musées de 2002, est appelé à prendre une autre dimension. La Mairie d'Arudy, vous a confié la

préparation pour 2008, d'un projet scientifique et culturel de restauration de l'établissement musée et une restructuration de la Maison d'Ossau, avec l'installation au rez-de- chaussée de l'Office du Tourisme.

Si votre attachement à la vallée d'Ossau est sentimental, il n'en est pas pour autant dépourvu de raison, la réalité de votre engagement déjà ancien concrétisé par vos travaux archéologiques et ethnographiques en est la preuve. Ce n'est pas fortuit si une autre Académie vous a accueillie dans ses rangs, « l'Académie des Vallées », chère à trois de nos confrères, Jean-Jacques Cazaurang son fondateur, Louis Laborde-Balen et Jean Mastias son actuel Président.

Je ne peux pas passer sous silence votre implication bénévole dans diverses institutions scientifiques : en particulier, durant deux décennies, vous êtes la correspondante pour le Béarn du Directeur des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine; encore maintenant, vous œuvrez comme membre titulaire de la Commission départementale des Sites des Pyrénées-Atlantiques, ainsi que membre « expert », en ce qui concerne le patrimoine archéologique et ethnographique du Conseil scientifique du Parc National des Pyrénées.

La lecture de votre bibliographie qui s'étale de vos études à vos postes de responsabilité, est impressionnante par le nombre de vos travaux, et la diversité des sujets abordés. On y découvre, la richesse des catalogues illustrant vos nombreuses expositions, vos ouvrages en collaboration ou en coéditions, mais surtout vos multiples écrits sur l'archéologie et 1 ethnographie publiés dans des revues spécialisées ou communiqués au cours de colloques scientifiques. Permettez-moi de vous suggérer qu'il serait intéressant d'avoir accès à l'ensemble de vos écrits classés

par thèmes, ou tout au moins que vos précieux travaux sur la vallée d Ossau soient regroupés dans un corpus.

L'Académie de Béarn s'honore de vous compter désormais parmi ses membres, elle connaît vos mérites, elle mesure l'ampleur de votre œuvre, mais apprécie également la clairvoyance féminine que viendra conforter votre présence dans notre docte assemblée. Je peux vous affirmer que vous êtes la bien venue.

****

Discours de remerciements de Madame Geneviève Marsan, nouvelle académicienne

L'engouement pour les Pyrénées que manifestent les nombreux voyageurs, artistes et curistes de l'époque romantique qui vont fréquenter pendant plus d'un siècle les stations thermales nouvellement aménagées ou construites, a été à l'origine de l'écriture de nombreux textes mettant en scène paysages pittoresques ou grandioses et scènes de genre, traduits et diffusés par l'image grâce au procédé lithographique, auquel succédera la photographie.

La vallée d'Ossau, grâce au développement remarquable des taux Chaudes et des Eaux Bonnes, fait partie, dans la société aisée du XIXe siècle, de ces sites qu'il est de bon ton de connaître de fréquenter à la saison estivale, comme il est à la mode pour la bourgeoisie des grandes villes au XIX' siècle de découvrir la montagne « sauvage »> a l occasion de périples, ici dans les Pyrénées : de la côte basque a la Méditerranée.

Si notre région a aussi, dans un même mouvement, attiré « excursionnistes » et « ascensionnistes », c'est-à-dire ceux qui désirent conquérir montagnes et sommets, et qui parfois retracent, par 1 écrit, leurs aventures, elle ne pouvait manquer d'éveiller la curiosité des savants, géologues, historiens, géographes, botanistes, issus du Siècle des Lumières ;

Même si elle n'a pas eu la chance d'avoir, comme la vallée de Barèges et la Bigorre, un chantre aussi talentueux qu'un Ramond de Carbonnières, sachant allier à la fois l'observation scientifique, ethnographique, le crayon à dessin, le pinceau et la plume, elle fut cependant le terrain privilégié de chercheurs et de passionnés dans une discipline qui voit peu à peu le jour, à partir des années 1830, l'archéologie préhistorique, aux origines de l'homme et de ses premières cultures.

En effet, depuis plus d'un siècle et demi, Ossau figure en bonne place dans la grande fresque de la Préhistoire en France, grâce à certains de ses sites préhistoriques d'Arudy (le terme *d'arudien* viendra, à deux reprises, qualifier des industries humaines sorties d'habitats anciens), à côté d'Isturitz pour le Pays basque, de la Bigorre et de la vallée de l'Ariège aux nombreux sanctuaires paléolithiques.

Aussi , je vous invite à un voyage dans le temps, celui des cultures d'avant l'Histoire, mais aussi le temps des érudits et des savants, des grands précurseurs sans lesquels les chercheurs d'aujourd'hui ne pourraient pas asseoir sans risques leurs propres hypothèses et travaux.

Érudits et voyageurs : les premières découvertes

Pierre-Bernard PALASSOU (1745-1830), abbé de son état et miné- ralogiste-géologue, mentionne dans son *Essai sur la minéralogie des Monts-Pyrénées (1781) la grotte d'Espalungue,* dans son chapitre consacré à la « Description minéralogique des montagnes qui bordent la vallée d'Ossau » :

...On rencontre des bans (de marbre gris) au Nord de Bielle... ce marbre d'une couleur plus foncée... qui prend très bien le poli, est composé d'un assemblage de petits corps ronds, que je regarde comme une seule espèce de coquille. Dans ces montagnes de marbre, s'ouvre une grotte fort spacieuse et remarquable par ses cristallisations calcaires; elle est située au-dessus d'Izeste...

Nulle mention ici autre que géologique, et signalée comme telle sur la carte « troisième » de son ouvrage.

Armand-Gustave HOUBIGANT (1790-1863), homme fortuné et cultivé, conseiller général de l'Oise, maire de Nogent, vient en villégiature avec sa femme Céleste en vallée d'Ossau en 1841 et 1842. Il reviendra dans les Pyrénées occidentales en 1853, puis fin 1854 et début 1855. Dans les deux tomes de son manuscrit *Souvenirs de voyages aux Pyrénées*, que possède depuis 1962 la Bibliothèque municipale de Pau, il consacre ses plus belles pages aux séjours d'été des deux premières années.

Nous trouvons sous sa plume, dans le tome 2, le récit d'une visite qu'il fit à la grotte d'Espalungue, comme pouvaient le faire les amateurs de curiosités de cette époque :

L'entrée de la grotte, quoi quelle présente une voûte assez vaste, n'a rien d'extraordinaire, [...] la seule chose remarquable est un reste de muraille qui passe pour être d'une haute antiquité, et qui a en effet tous les caractères d'une très ancienne construction. On dit que cette muraille a été
élevée par les Maures qui s'y étaient retranchés...

.. nous avons mis 20 minutes pour parcourir la grotte depuis l'entrée jusques au font, et 15 environ pour en sortir…

Amateur d'art et peignant à ses heures, il avait prévu d'ajouter à sa description deux dessins illustrant cette découverte hélas ils manquent et nous privent d'une première image du site à la fin de la période romantique.

Au moment où la découverte de constructions mégalithiques en
Europe vient enrichir le patrimoine monumental historique dont l'identification et la préservation sont au centre des préoccupations de responsables politiques éclairés, l'administration confie a des personnels départementaux, dans les Basses Pyrénées à partir des années 1840, le soin de répertorier toute œuvre bâtie répondant à ces nouvelles préoccupations d'ordre culturel et architectural.

C'est à l'**Inspecteur BADÉ,** en charge des **Monuments historiques** du département, que l'on doit les notes publiées successivement en 1840 dans

L'Observateur des Pyrénées et surtout deux rapports publies en 1842 et 1843 dans le Bulletin récemment créé de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, extraits de courriers destines au Ministère de l'Intérieur, « Monuments découverts ou observés récemment ».

Le premier contient une description rapide du *dolmen de Buzy*, avec croquis sommaire, attribué aux Gaulois (et y faisant suite : mention de tumuli au Pont-Long, identifiés comme sépultures gauloises, suivie d une relation sur les fouilles menées par M. Moreau sur la villa romaine de Bielle, et de la présentation de l'église médiévale de Navaillés).

Le deuxième rapport précise notamment qu'à proximité du dolmen, se trouve un bbc monumental, du nom de *Caillaü de Réberne* (en fait il s'agit du pétroglyphe que publiera plus de cent ans après Georges Laplace) avec crânes et ossements humains, qu'il rajoute aux « monu*ments gaulois » déjà identifiés, avec «* plusieurs enceintes circulaires de pierre debout », au val Benou, « que les habitants considèrent comme des restes de fortifications des Maures, selon la coutume des Ossalois d'attribuer à ce peuple tous les monuments dont ils ne connaissent pas l'origine ».

Vont prendre la suite deux hautes figures d'érudits aux multiples qualités.

L'enfant du pays **François COUARRAZE de LAA** (1819-1882), né à Arudy, et professeur de philosophie, écrit en 1859 une « notice archéologique et historique sur deux monuments de l'époque gauloise et de l'époque gallo-romaine dans la vallée d'Ossau en Béarn ».

L'archiviste palois **Paul RAMOND** (1833-1878), dont nous connaissons l'activité culturelle aux multiples aspects (l'écriture et la publication d'ouvrages savant n'en sont pas les moindres), fait paraître en 1867 « Dolmen et cromlechs situés dans la vallée d'Ossau » dans la *Revue archéologique.*

Grâce au curé de Bielle, l'Abbé Châteauneuf, qui l'amène sur les lieux, il peut y décrire, en les mesurant, les trois ensembles de Houndas, Arriu Beig et d'Accaüs, qu'il proposera d'interpréter en 1871 *(Indépendant des Basses-Pyrénées,* 5 mai), en l'absence de fouilles, comme appartenant très anciennement à l'organisation sociale des Ossalois. Sa vision s'éloigne ici des tenants de l'emprise « celtique » sur de tels monuments, ce qui témoigne, en la matière, d'un esprit critique, et d'une réflexion originale issue d'une culture personnelle républicaine qui, dans le contexte de l'époque, n'allait pas de soi.

En 1869, c'est dans une respectable revue irlandaise que l'on peut découvrir les premières figurations des cercles de pierre de Bilhères-en- Ossau. En effet, **Lord TALBOT de MALAHIDE,** dans la tradition romantique des voyageurs anglais sur le continent, relate, dans les comptes-rendus de l'Académie royale d'Irlande, dont il est président, son séjour dans notre région et le vif intérêt qu'a suscité une visite à Bielle « *Megalithic Remains in the Département of the Basses Pyrenees »,* lors de son séjour à Pau. Trois planches gravées (fig. 3) nous font ainsi découvrir : *Hondaas de las Hadastt* « cercles druidiques » d'une terrasse dominant le Gave d'Ossau, et que nous identifions aux Couraüs

d'Accaüs, puis le « dolmen-cromlech de Buzy » en bon état de conservation.

Jusque là, les découvertes s'arrêtent donc aux identifications de sites
mégalithiques, que l'on attribue toujours aux Gaulois, aux cultures celtiques.

En cela, on ne s'écarte guère de l'enseignement du fondateur de la Préhistoire, Jacques BOUCHER de CREVECOEUR de PERTHES (1788-1868), et des idées enfin acceptées et développées dans son ouvrage Antiquités celtiques et antédiluviennes.

Pourtant, après lui, Édouard LARTET (1801-1871) a mis des 1834-1836 l'accent sur l'importance de la paléontologie humaine et de la stratigraphie.

Mais c'est à la suite des travaux de Gabriel de MORTILLET (1821- 1898) que l'archéologie va prendre d'autres éléments en compte, a partir de 1860 : la typologie des industries humaines et leur succession en strates bien identifiées, et va s'intéresser plus particulièrement aux sites en grottes et abris sous roche.

En vallée d'Ossau, les travaux de Félix GARRIGOU, puis d Édouard PIETTE à *Espalungue* traduisent cette nouvelle orientation de la recherche archéologique.

Les fouilles d'Espalungue et l'invention de l'Arudyen

Lorsqu'il arrive à Arudy en 1864 avec son collaborateur et ami Louis **MARTIN,** l'Ariégeois Félix **GARRIGOU** (1835-1920) est un homme de 29 ans, qui mène depuis peu une brillante double carrière de

médecin hydrologue et de préhistorien. Un an auparavant, il a réalisé, avec Édouard FILHOL, pharmacien et préhistorien de Toulouse, une importante communication à l'Académie des sciences sur « L'âge de la pierre dans les cavernes de la vallée de Tarascon (Ariège) ».

Cette première fouille d'Espalungue s'inscrit dans un programme d'investigations qui le mèneront, jusqu'en 1870, dans les: cavernes les plus célèbres des Pyrénées : Lherm, Ussat, Bruniquel, la Vache, le Mas d'Azil, Massat, Espélugues de Lourdes, Gargas, etc.

Voulant présenter, à l'Exposition universelle de 1867, les matériaux les plus intéressants issus de ses travaux dans les grottes de la chaîne, il compte découvrir dans les Pyrénées occidentales un ou plusieurs gisements nouveaux.

La découverte et l'étude du sous-sol de la grotte d'*Espalungue* à Arudy, haute et longue cavité (plus de 200 m), où il réalise une série de sondages, lui apportent la preuve de l'existence d'un habitat préhistorique, riche en faune et industries humaines, où l'art mobilier est présent, qui fait de cette station « une sorte de passage des premières époques quaternaires à l'Âge du Renne », âge défini par Édouard Lartet en 1861. Ce dernier, fouillant en Dordogne à la Madeleine vient d'ailleurs, en 1863, d'y révéler l'existence d'une civilisation originale, le Magdalénien, que les travaux bien postérieurs de l'Abbé BREUIL définiront magistralement en 1912 avec ses subdivisions, qui restent encore à l'heure actuelle les références incontournables des cultures qui se sont développées il y a environ 16000 à 10000 ans avant notre ère.

Un court article de Paul RAYMOND, en août 1871, paru dans l'Indépendant des Pyrénées, rapporte les fouilles effectuées par le marquis de Nadaillac, préfet des Basses-Pyrénées et lui-même, ainsi que dans trois cavernes de Sainte-Colome.

Mais c'est à **Édouard PIETTE** (1827-1906) qu'Espalungue doit son inscription définitive au corpus des grands gisements pyrénéens.

Ce juge de paix né a Aubigny, dans les Ardennes, est aussi un excellent géologue, et a écrit, depuis 1855, de nombreux articles dans le bulletin de la *Société géologique de France* à laquelle il s'était abonné jeune homme, concernant surtout les terrains et les fossiles jurassiques du Nord-Est de la France.

Il s'intéresse tout naturellement à l'archéologie, et fréquente Alexandre Bertrand, conservateur du Musées des Antiquités nationales récemment créé.

La guerre de 1870 interrompt ses premiers travaux archéologiques dans le Nord de la France (nécropoles gauloises et mérovingiennes), conflit durant lequel il aura des démêlés sévères avec l'occupant allemand. Malade, sur les recommandations de son médecin il part au printemps 1871 en cure aux eaux sulfureuses de Bagnères-de-Luchon et se lance dans l'étude de différents vestiges d'ordre géologiques : moraines, roches polies, striées ou moutonnées, etc., qui l'amène rapidement à la question de l'existence de l'homme au moment du recul des glaciers.

Ainsi commence une aventure scientifique pyrénéenne extraordinaire, qui lui fera découvrir et « ausculter » nombre de cavernes de notre région, de 1871 à 1897.

Dans sa longue bibliographie, Espalungue n occupe qu'une place modeste : deux articles en 1873, et un texte très peu connu, écrit et imprimé chez Masson en 1900, dans l'Album de L'Art pendant 1 Age du Renne, présenté à l'Exposition universelle avec des éléments de sa précieuse collection. Le texte définitif, posthume (1907, L'Art pendant l'Âge du Renne) n'a curieusement pas intégré les informations sur Espalungue de 1900 : cette omission rend donc encore plus précieuses les premières informations.

Dans celles-ci, six « assises » ou couches sédimentaires ont été identifiées, les deux plus proches de la surface, très minces, sont caractérisées par la présence de harpons en bois de renne, des aiguilles et de rares gravures sus os ; les quatre suivantes par des pointes à base fourchue en bois de renne, des aiguilles, des spatules en os, avec, dans celles de la base : des gravures sur os, des contours découpés d'os, des sculptures en ronde-bosse de grande qualité...

Les plus belles de ces pièces d'art sont représentées dans l'album de 1907, lithographiées en couleurs par Pilloy. Les silex recueillis sont tous
« de type magdalénien ».

Quelle a été la durée des travaux à Espalungue? D après le texte de 1900 et la correspondance de Piette conservée, avec ses collections, au Musée des Antiquités Nationales, et citée dans l'ouvrage d Henri Delporte (Piette, Histoire de l'art primitif, Paris, 1987), il y fouille 2 jours, au printemps 1873, « y revient quelques années plus tard », et ce, jusqu'en 1888.

Entre temps, et dans le cadre de la visite du Congres scientifique de

France tenu à Pau en 1873, d'autres personnages, et non des moindres,
viendront y «faire provision «d'outils préhistoriques.

Parmi eux, qui trouvons-nous, avec comme guide Félix Garngou ?

Emile Cartailhac (1818-1904), créateur du Musée St Raymond à
Saint-Sernin de Toulouse de 1884 à 1888, et son directeur en 1912 qui donnera, à partir de 1889 un cours livre d'archéologie préhistorique à la Faculté des Sciences puis des Lettres de Toulouse,

Adrien de Mortillet (1845-1921), fils de Gabriel l'inventeur de la classification basée sur la typologie lithique, et qui sera professeur dès 1889 à l'Ecole d'Anthropologie de Paris,

le **marquis** Jean-François-Albert du Pouget de **Nadaillac**

et bien sûr l'infatigable **Paul Raymond.**

De quelle manière sont conduites les fouilles à cette époque là?

Piette le précise à l'occasion d'une discussion avec Félix Garrigou à Paris :

.. .je viens passer tous les ans deux mois dans les Pyrénées; mais je n'y fais pas travailler toute l'année...

...mes ouvriers travaillèrent sans moi dans la grotte pendant une partie des hivers... Je leur avais adjoint un surveillant, ou plutôt une personne chargée de correspondre avec moi...

On peut imaginer ce que cette absence du lieu de fouilles a pu susciter de trafics et détournements d'objets, dont Piette d'ailleurs a eu connaissance, et qu'il citera...

Qu'apporte notre illustre magistrat à la science préhistorique de son temps ?

La découverte et l'étude de l'art mobilier, majeurs pour la connaissance des Pyrénées d'avant l'Histoire, avec un système de classification mis en chantier dès 1880, auquel la science moderne doit beaucoup.

Cette classification est élaborée dans une démarche audacieuse, qui prend en compte stratigraphie, faune et art mais apparaît un peu chaotique, comme en témoignent ses présentations successives : sept au total, entre 1880 et 1907. Dès 1895, une volonté de remplacer le terme de Magdalénien (défini autour du gisement périgourdin, mais les Pyrénées possèdent des caractères propres...) par celui d'une terminologie toponymique.

C'est ainsi qu'est inventé le terme **ARUDYEN,** propre à distinguer l'art des niveaux profonds du Magdalénien des Pyrénées, de celui du GOURDANIEN, celui de niveaux plus récents, où la sculpture en ronde-bosse disparaît au profit des œuvres gravées...

Mais ce terme sera abandonné assez rapidement, comme en témoigne la classification de 1907, publiée un an après la disparition du préhistorien.

Indiquons pour terminer sur ce chapitre d Espalungue qu'elle fut l'objet de visites ponctuelles après la mort de Piette, dont celle d'un ROSEVILLE DES GROTTES, qui donna en 1908 et 1911 deux notes plutôt fantaisistes sur des trouvailles faites par lui, et en 1913, celle d'Emmanuel PASSEMARD (1876-1945) auteur des premières recherches à Olha et Isturitz, sites majeurs du Pays Basque nord.

Nouvelles fouilles en Basse Vallée avant 1920

Les années 1880-1890 livrèrent de nouvelles informations et données sur l'archéologie d'avant l'Histoire de la vallée d'Ossau.

Le dolmen de Buzy

En 1880, en raison de la construction imminente de la ligne de chemin de fer devant desservir la vallée d'Ossau, une convention est signée entre les Ingénieurs

responsables des travaux et la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, afin d'assurer la destinée des produits de la fouille du dolmen, qui se trouve malheureusement sur le tracé de la voie ferrée, et celle de la construction mégalithique, donnant ainsi un *premier exemple* de ce que l'on nommerait aujourd'hui *une fouille préventive...*

Il est amusant de remarquer que dans le compte rendu de l'excursion préalable des Sociétaires que fit Louis MALAN dans le bulletin de la S.S.L.A. de Pau (t.10, 1880-1881), il est précisé que « *la société est unanime à dire qu"il serait à désirer qu'on le plaçât dans une promenade de la Ville de Pau, au Parc Beaumont, par exemple* ».

Félicitons-nous, 130 ans après, que cette forte assertion n'ait pas été suivie d'effet, et que le dolmen soit resté sur la commune de Buzy, non loin de son lieu d'implantation d'origine.

Nous connaissons le déroulé de cette opération spectaculaire par les différents comptes-rendus de la presse :

• extraits du Mémorial des Pyrénées du 5-6 septembre et 15 septembre 1880, signé par Paul d'Astaff (pseudonyme d'Alban Recurt)

• article cité plus haut de Louis Malan, auquel font suite, dans la revue de la SSLA de Pau,

- le rapport de fouilles de l'Ingénieur ordinaire des Ponts-et- Chaussées La Rivière à son supérieur M. Genreau, avec en post-scriptum l'identification de la « pierre à cuvette » (pétroglyphe de Téberne)

- le résultat des travaux par Alban Recurt (chef de section des travaux du chemin de fer de Pau à Oloron et à Laruns) donnant la liste des objets rencontrés lors de l'excavation.

Le tout est accompagné de 5 planches d'illustrations : plan général avec la position primitive du dolmen et son

nouvel emplacement; profil du monument et sa coupe lors de la fouille ; le mobilier lithique, céramique et osseux, qui sera déposé à la Société, puis au musée des Beaux-Arts lors de sa création. Ce matériel est actuellement en dépôt au musée d'Arudy, et seuls y sont identifiables les outils de silex, ainsi qu'un petit bloc décoré de traits.

Cet archéologue, pourtant « de circonstance » donne l'impression, dans ses 2 courtes journées de travaux, d'avoir fait des observations utiles à la compréhension du contenu des terres mis au jour.

En effet, il note entre autres choses le désordre apparent du matériel et l'absence d'ossements humains (il a découvert que le dolmen aurait été fouillé par E. Lartet et son ami Christy), et l'existence, sous les supports du monument, d'un niveau d'argile d'origine glaciaire, qui expliquerait les mélanges intervenus à l'intérieur du dolmen :

- objets contemporains de son érection (céramique, etc.)
- outils de silex de facture magdalénienne, identiques à ceux rencontrés auparavant à Espalungue, vestiges d'un campement de plein air sur lequel aurait été érigée la sépulture monumentale.

Enfin, il avance comme production de l'Age du Bronze les gravures du bloc erratique de Téberne, ce qui a été confirmé plus tard par Georges Laplace.

La grotte de St Michel d'Arudy

Un nouvel érudit-fouilleur entre en scène, **Félix-Mathieu MAS- CARAUX** (1862-1920), employé aux Contributions indirectes, poète gascon à ses heures, qui deviendra un félibre reconnu.

En fait, c'est Piette qui a remarqué, lors de ses travaux à Espalungue, l'ouverture de cette cavité visitée régulièrement par les enfants du village. Il fit d'ailleurs

sauter quelques blocs de l'entrée, afin de parvenir à l'étroit goulot permettant d'accéder à la salle intérieure.

Devant la nécessité d'une reptation difficile pour l'homme corpulent qu'il était devenu, exercice qu'il ne peut accomplir lui-même, il fait appel à Mascaraux, natif d'Arudy, jeune homme féru en archéologie, qui est revenu au pays, - nous sommes en 1888 -, année où Piette va d'ailleurs arrêter ses recherches à Espalungue, pour se consacrer désormais au Mas d'Azil en Ariège, et à Brassempouy en Chalosse.

Piette retrouvera plus tard, et cela n'est sans doute pas fortuit, Mascaraux en Chalosse (fouilles du solutréen de Montaud), avec son
ami de Laporterie. .

Première note donc de découverte en 1889, dans le Bulletin de la Société de Borda, suivi d'un compte rendu de Joseph de LAPORTERIE, qui apprend qu'en 1859 ou 1860, la cavité fut visitée par F. Coarraze de Laa et l'Abbé Bergé, doyen à Arudy, témoin une dent de grand ruminant que lui remirent ceux-ci.

Puis chaque année, le temps de ses congés, il travaille dans ce site difficile d'accès et d'investigation, met au jour une série d'objets, qu'il publie en 1910.

Auparavant, il a entretenu une correspondance avec Piette, qui a publié dans son album de 1907 l'art mobilier (fig. 6), très riche en gravures et sculptures, dont un célèbre contour découpé en os représentant une tête de cheval, que Piette (et certains auteurs modernes a sa suite) a interprété comme portant chevêtre, signe d'une domestication de l'équidé sauvage. L'ensemble constitue les restes d'un habitat temporaire de Magdaléniens vivants à Arudy il y a environ 15000 ans a 12000 ans.

Léon FONTENEAU **et** les **grottes** de Malarode **à** Arudy

Dernier grand épisode des grandes découvertes du XIXe siècle et du début du XXe siècle : l'exploration du massif de Malarode.

Avec Léon **FONTENEAU,** qui appartenait aux relations de l'Abbé GAURIER, grand glaciologue des Pyrénées et infatigable prospecteur de cavités et cavernes de la vallée d'Ossau, sont révélés les vestiges et les premières preuves d'une occupation antique de grottes dans la basse vallée, bien différente de celle de la villa de Bielle, et faisant suite à des niveaux de l'Âge des Métaux, Bronze et Fer, soit suivant notre chronologie actuelle, des couches-témoins s'étageant sur environ 2.000 ans avant notre ère, chronologie que d'ailleurs l'archéologue donne pour l'essentiel, avec les connaissances de son temps.

La grotte ouverte à l'Ouest, la plus haute, est fouillée au printemps 1914, celle ouverte à l'Est en été 1915.

Toutes deux donnent à notre archéologue des résultats comparables, publiés en 1923 dans le bulletin de la SSLA de Pau : il s'agit d'habitats de la période néolithique, ou de la fin de cette période, et âges suivants : poteries, ossements et cornes d'animaux, silex, instruments de bronze et fer en constituent la preuve.

Les fouilles modernes de Georges Laplace

À l'exclusion de la mise au jour d'une sépulture de l'Âge du Bronze en 1935 par Pierre Boucher, à Gourette (grotte de La Canolo) et publié par les soins de Georges Laplace en 1984, il faut attendre les années 1947 pour voir se développer en vallée d'Ossau de nouvelles recherches archéologiques.

Arrive alors une nouvelle génération de préhistoriens, qui vont se lancer sur les pistes de recherches ouvertes par l'abbé BREUIL (1877- 1961) dès 1910:

André Leroi-Gourhan (Ethnologie, technologie, art préhistorique),

François Bordes et Denise de Sonneville-Bordes (géologie du quaternaire et typologie lithique),

Georges Laplace (typologie lithique et évolution des ensembles industriels), pour ne citer que les chefs de file les plus connus.

Tous compteront à leur actif de nombreuses fouilles et publications majeures. .

Georges LAPLACE (1918-2004), né à Pau, a enseigne comme instituteur avant la 2ème guerre mondiale. Après les combats dans la Résistance, il peut enfin poursuivre des études supérieures à la Faculté des lettres de Toulouse, et suit l'enseignement de Louis Méroc, avec qui d'ailleurs il publiera rapidement un petit traité sur les méthodes de fouilles avec l'utilisation des coordonnées cartésiennes.

Ses travaux de terrain, dans le cadre du C.N.R.S., l'emmènent jusqu'en Afrique du Nord mais c'est dans les Pyrénées occidentales qu'il réalise les plus considérables, du moins à notre point de vue.

Élève de l'École française de Rome dès 1956, il soutient en 1965 une thèse d'Etat en Sciences naturelles, publiée l'année suivante et intitulée : « Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques », aux Éditions de Boccard.

Grâce à lui, la connaissance du patrimoine archéologique de la vallée d'Ossau va s'enrichir considérablement, et devenir la référence régionale pour la préhistoire récente des Pyrénées occidentales. Qu'on en juge d'après cette rapide énumération :

- 1947 : grotte sépulcrale et abri de la Houn de Laa à Arudy (passage du Néolithique à l'Âge du Bronze)

- 1948-1955 : relevé des cercles de pierre et tumuli de la moyenne et haute vallée : Benou, du Soussouéou, de la haute vallée du gave de Brousset (avec la fouille du dolmen du Turou Bouchous) et du gave de Bious
- 1948-1980 : fouilles de la grotte du Poeymaü à Arudy, site de référence des cultures de la fin de l'époque glaciaire (magdalénien), et du Post-Glaciaire jusqu'à l'Âge du Bronze, pour les Pyrénées ; travaux poursuivis jusqu'en 1984 par son collaborateur Michel Livache
- 1948 : relevé, avec le juge Bernard Bernis, du pétroglype de Téberne à Buzy, gravures de l'Âge du Bronze, actuellement conserve dans le jardin de la Maison d'Ossau
- **1948** et **1**954 : fouille des grottes sépulcrales du Larroun à Arudy, en face du Poeymaü, du Néolithique final-Passage à l'Âge du Bronze
- 1955 : grotte sépulcrale de Garli, au matériel comparable.
- 1974-1979 : fin des investigations à la grotte du Bignalats, à Arudy, donnant en partie des résultats comparables à ceux du Poeymaü.

Pour désigner l'industrie post-glaciaire de l'escargotière du Poeymaü (vestiges d'occupations datées d'il y a 10000 à 7000 ans), il reprend le terme inventé par Piette d'ARUDIEN, qu'il modifiera, suite à ses analyses typologiques comparatives, en Sauveterro-arudien puis en Sauveterrien de faciès arudien, dénomination que la génération d'élèves, dont je fais partie, adoptera sans difficulté, car elle replace un phénomène régional, très pyrénéen, dans un contexte culturel plus large.

Parallèlement, il élabore et développe une méthode analytique mettant en valeur la morphologie et la technologie des outillages lithiques, avec l'utilisation de la statistique, lui permettant de dégager, pour des ensembles industriels étudiés sur toute l'Europe et

l'Afrique du Nord, des évolutions en « buissonnements », très différents de la vision linéaire qu'offraient avant lui les études typologiques.

Privilégiant les hypothèses d'une évolution sur place des grandes industries, il tourne le dos à celles favorisant les phénomènes de migrations de populations, longtemps à la mode.

Il inscrit ainsi sa démarche théorique et ses résultats pratiques, très significatifs, dans la dynamique des populations préhistoriques, aspect toujours d'actualité en anthropologie préhistorique.

C'est enfin de la volonté commune de la Ville d'Arudy et de cette personnalité marquante de la Préhistoire de l'après-guerre qu'est né le musée d'Arudy, pour accueillir ses collections rassemblées pendant près de 40 ans de vie scientifique.

Un sort contraire a conduit, après sa mort, ces riches témoignages hors des Pyrénées, pour être conservés au Musée national de Préhistoire des Eyzies, en Dordogne.

Ils ont subi ainsi le destin des grandes collections patrimoniales, qui depuis Piette et Mascaraux, constituent, hors de leurs régions d'origine, l'ossature des musées nationaux, souvent parisiens.

Souhaitons, et je terminerai ici mon hommage à ces prestigieux prédécesseurs qui furent les nôtres par ces mots,- souhaitons donc que ce musée du Patrimoine puisse, sur les bases que nous avons recréées, continuer à vivre et progresser, et que les archéologues d'aujourd'hui, qui continuent à déchiffrer le livre magnifique de la terre d'Ossau, conservent aux Ossalois, et au-delà aux Pyrénéens, leur patrimoine venu de la nuit des temps.

Que ces archéologues permettent aussi de continuer de présenter ce patrimoine original au grand public ici, dans notre région, pour ce qu' il est avec cette vision dynamique et complexe des premiers occupants de la chaîne, dans un environnement marqué par de grands changements

climatiques et culturels, vision non passéiste qui peut nous aider a comprendre le présent et à construire l'avenir.